



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

L'Art de perdre

D'APRÈS LE ROMAN D'Alice Zeniter

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE Sabrina Kouroughli

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 18H, DIMANCHE À 15H30,
RELÂCHE LE MARDI

DURÉE : 1H10 – SALLE MEHMET ULUSOY

25 jan. →
9 fév. 2024

L'Art de perdre

D'APRÈS LE ROMAN D' **Alice Zeniter**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **Sabrina Kouroughli**

AVEC

Fatima Aibout
Sabrina Kouroughli
Issam Rachyq-Ahrad

COLLABORATION ARTISTIQUE

Gaëtan Vassart

DRAMATURGIE

Marion Stoufflet

CHORÉGRAPHIE

Mélody Depretz

LUMIÈRE

Franck Thévenon

SON

Christophe Séchet

REGARD EXTÉRIEUR

Magaly Godenaire

L'Art de perdre est publié aux éditions Flammarion.

PRODUCTION Compagnie La Ronde de Nuit.

COPRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

AVEC L'AIDE au projet du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

AVEC LE SOUTIEN du CENTQUATRE-PARIS ; du Carreau du Temple, Paris.

Entretien avec Sabrina Kouroughli

Quel est votre lien avec l'histoire racontée dans le roman d'Alice Zeniter ?

Je me reconnais beaucoup dans les thématiques explorées par *L'Art de perdre*. Nous avons travaillé ensemble avec Alice Zeniter auprès de Jacques Nichet, elle comme dramaturge et moi comme comédienne. À l'époque, elle sortait de l'ENS, faisait une thèse sur Martin Crimp et la quête d'identité et nous avons beaucoup échangé sur le sujet. En 2017, mon frère m'a offert le roman. Il était convaincu que j'allais y trouver des réponses aux questions que je me posais sur ma famille et nos origines. Ce fut un coup de cœur, sans doute parce que je suis moi-même issue d'une famille kabyle et harki et que, à l'image de Naïma, l'héroïne du roman, j'ai été confrontée à des silences. À la lecture, je me suis tout de suite projetée dans un projet scénique. Pour autant, je crois que cette histoire parle à d'autres familles, au-delà même de celles touchées par la guerre d'Algérie. L'autrice dit elle-même qu'elle a écrit en pensant à toutes les migrations présentes au cœur de nombreuses histoires familiales.

Quelle est la vôtre ?

Elle est assez trouble. Mes grands-parents sont arrivés en 1962 en France, à Lyon, où ils ont monté un commerce. Ma grand-mère, comme celle d'Alice Zeniter, était analphabète et ne parlait pas du tout français. Elle passait sa vie dans sa cuisine où elle nous préparait de bons repas. Mais on n'a jamais eu accès, ni auprès d'elle ni auprès de mon grand-père, à ce qui s'était vraiment passé. Et j'ai du mal à en parler. C'est un sujet un peu tabou et ce mutisme est difficile à briser.

Quels choix avez-vous faits pour adapter cet ample roman ?

Alice Zeniter m'a donné carte blanche. Elle m'a juste demandé qu'on entende du kabyle ou de l'arabe dans le spectacle. J'ai fait un travail de collage et de montage, sans changer une ligne du texte. Au début, j'ai été très fidèle à l'œuvre, en suivant ses trois parties. Nous avons travaillé avec dix acteurs, au cours de résidences, sur toutes les scènes historiques concentrées dans la première partie. C'était compliqué de rendre compte de cette guerre, de la situation en Algérie, de la vie de cette famille là-bas. Et puis le confinement est arrivé et il m'a permis de faire décanter ces séances de travail. Les théâtres étaient fermés et j'ai mené des ateliers autour du roman auprès de lycéens et d'amateurs. Avec eux, nous avons travaillé sur les questions d'identité, à travers le parcours d'exil de leur propre famille, autant de récits de vie à chaque fois singuliers et bouleversants.

Nous avons échangé avec Alice Zeniter sur notre passé commun et nos grands-mères, deux femmes silencieuses. C'est finalement par la voix de la grand-mère que j'ai trouvé une porte d'entrée : j'ai eu envie de lui donner la parole. L'histoire de la famille et les raisons de son départ d'Algérie m'intéressent moins que la question de la transmission, par nos parents et grands-parents, de leur pays d'origine, de leur langue. Une fois la partie historique mise de côté, j'ai imaginé le personnage de Naïma seule, qui raconte et va poser des questions à sa grand-mère dans la cuisine. Le spectacle met en scène au fond la quête d'une jeune fille d'aujourd'hui qui essaie de voir d'où elle vient et comment ça s'est passé.

Quelles ont été les étapes du travail de mise en scène ?

Au départ, je rêvais d'une saga de trois heures ! Mais je n'avais pas l'argent pour une large distribution et donc il a fallu réfléchir autrement et aller à l'os. D'une certaine façon, cette contrainte m'a rendu service.

Avec Marion Stoufflet, et Gaëtan Vassart avec qui j'ai fondé la compagnie La Ronde de Nuit au sortir du Conservatoire, il nous a fallu aussi apprivoiser une langue littéraire et non immédiatement théâtrale, même si on sent dans le roman une énergie, un rythme, et des dialogues percutants. Le spectacle s'est construit sur une forme de frottement entre la réalité et la fiction : je me sers d'Alice Zeniter pour parler de moi, comme Alice Zeniter se sert de Naïma, un personnage de fiction qui malgré tout est très proche d'elle.

Comment avez-vous pensé l'articulation entre la dimension tragique de cette histoire passée et une tonalité générale du spectacle qui ne l'est pas ?

Dans le roman, l'autrice oscille tout le temps entre le tragique et le sourire. La chronique de la vie de cette famille est remplie d'humour, de détails savoureux. Il me semblait indispensable de me rapprocher de cette légèreté. Il est vrai que cela correspond à mon tempérament et que j'ai naturellement retenu cette dimension. Il existe beaucoup de reportages, de documents d'archives, de livres, sur les harkis, et je ne me sentais pas légitime pour traiter cette veine très historique du texte. C'est par l'intime et le vivant que je suis passée.

Le roman a obtenu le prix Goncourt des lycéens.

Pourquoi selon vous ?

Je crois que beaucoup de jeunes ont envie d'interroger leurs propres origines, de briser les chaînes du silence et de comprendre comment leurs grands-parents sont arrivés en France. Et cela dépasse l'Algérie. Ces jeunes ont des familles qui viennent de partout.

De plus, le roman est très moderne car il montre qu'on peut venir d'un pays sans lui appartenir. En cela, il est un peu coup de poing, parce que ce n'est pas ce qu'on dit dans les familles. Au retour de son voyage en Algérie, Naïma est contente mais elle n'est pas sûre de vouloir y retourner et elle se sent encore plus française qu'avant. Ce n'est pas évident de vivre dans un pays dont la culture et les traditions ne sont pas celles de sa famille. Cela peut générer une forme de schizophrénie. Les jeunes dans ce cas-là sont dans un dilemme permanent, en train de rassurer leurs parents au sein du foyer tout en vivant autrement à l'extérieur. Si le roman a plu aux lycéens, c'est peut-être qu'ils y ont vu une voie à prendre : la possibilité de dire qui ils sont, comment ils ont envie de conduire leur existence, sans être obligés de porter le fardeau des générations précédentes.

Cette question me semble fondamentale parce qu'en la matière, rien n'est acquis. Beaucoup sont encore enfermés dans le tissu familial, où la douleur de l'exil a été tellement forte que le pays perdu est devenu l'Éden.

Le beau titre du roman raconte aussi l'apprentissage de la perte : on peut perdre un pays, sa langue, sa culture, ses amis, sa terre, sa maison, sans que ce soit nécessairement un désastre. Ce propos est assez novateur et insolent par rapport à toutes les idées reçues. On peut bien sûr aussi venir d'un pays et se sentir lui appartenir. Mais laisser la porte ouverte à la possibilité de l'émancipation, ne pas rester prisonnier de ses origines, est essentiel pour se construire.

Propos recueillis par Olivia Burton, décembre 2023

Alice Zeniter

Après des études de littérature et de théâtre entre l'École Normale Supérieure et la Sorbonne nouvelle, Alice Zeniter se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Elle publie des romans depuis une dizaine d'années : après *Deux moins un égal zéro*, suivi de *Jusque dans nos bras* (Albin Michel, 2010), elle rencontre le succès avec son troisième roman, *Sombre dimanche*, prix du livre Inter en 2013. Elle publie par la suite *Juste avant l'oubli* (Flammarion), prix Renaudot des lycéens 2015 et plus récemment *L'Art de perdre* (prix du Monde et des libraires de Nancy-Le Point, Prix Landerneau, Prix Goncourt de Lycéens 2017). Elle publie *Comme un empire dans un empire* en août 2020 (Flammarion).

Pour le théâtre elle crée la compagnie l'Entente Cordiale en 2013 et commence à mettre en scène ses propres textes : *Un ours, of course* puis *L'homme est la seule erreur de la création* (Vanves, janvier 2015). En juin 2015, elle monte *Passer par-dessus bord* avec la comédienne Fanny Sintès et le circassien Matthieu Gary pour le festival Lyncéus (Binic). C'est la même année qu'elle crée la lecture musicale *Il y a eu de bons moments* avec le comédien et musicien Nathan Gabilly.

Alice Zeniter travaille par ailleurs comme dramaturge ou collaboratrice artistique auprès de plusieurs metteurs en scène : avec Brigitte Jaques-Wajeman (*Nicomède* et *Suréna* de Corneille, *Tartuffe* de Molière), avec la compagnie Kobalt (*Misanthrope*) et avec la compagnie de cirque Porte 27 (*Issue 01*). En 2013, elle collabore avec Julie Bérès (*Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en tant que traductrice et adaptatrice - *Désobéir* et *La Tendresse* en tant qu'auteurice).

En 2022 elle présente, au Théâtre du Rond-Point, un seule en scène, *Je suis une fille sans histoire* où elle analyse son rapport aux récits.

En 2023, est sorti son premier film *Avant l'effondrement*.

Sabrina Kouroughli

Sabrina Kouroughli obtient son diplôme du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2004 après des études au Conservatoire de danse de Lyon. Depuis elle a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Joël Jouanneau : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre de la Cité Internationale (Festival d'Automne à Paris, spectacle pour lequel elle obtient la nomination Révélation meilleure comédienne aux Molières 2005 ; *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'automne à Paris), *Le Marin d'eau douce*, *Sous l'œil d'Œdipe* d'après Sophocle au Festival d'Avignon ; Jean-Louis Martinelli ; Philippe Adrien ; Jacques Nichet ; Gilberte Tsai ; Pauline Bureau ; Jacques Vincey ; Bernard Sobel ; Christophe Rauck ; Gaëtan Vassart.

Sabrina Kouroughli est la collaboratrice artistique de Jacques Nichet pour *Braïses et cendres* d'après Blaise Cendrars, création à la scène nationale d'Albi-Tarn ; de Gaëtan Vassart pour *Anna Karénine - Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï et *Mademoiselle Julie*. En 2018, elle retrouve Jacques Nichet et l'accompagne dans la mise en scène de *Compagnie* de Samuel Beckett spectacle créé au Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie. En 2019, Sabrina Kouroughli met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne. Cette même année, elle est présélectionnée avec Gaëtan Vassart à la direction du Quai - CDN Angers Pays de la Loire, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin. En juillet 2022, elle met en scène *L'Art de perdre*, adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11-Avignon.

Sabrina Kouroughli a écrit en 2012 *Retours en loge*, texte dramatique qui reçoit les encouragements du Centre national du théâtre, et mis en espace à la Comédie de Picardie après sélection par le Comité de lecture du théâtre.

Professeure d'art dramatique, Sabrina Kouroughli conduit des ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu pour différentes structures culturelles. Elle intervient aussi régulièrement dans des lycées et à l'école Florent.

Autour du spectacle

DU 22 JANVIER AU 11 MARS

→ Exposition « *Je suis venu en France...* »
Paroles de jeunes Algériens 1946-1962.
En partenariat avec
l'Institut d'histoire de temps présent.



SAMEDI 3 FÉVRIER À PARTIR DE 16H

→ « **Un après-midi en famille** »
à 16h toute la famille assiste à *Natchav*
à 17h discussion « Derrière le rideau »
à 18h pour les parents : *L'Art de perdre*
et pour les enfants : atelier théâtre
à 20h dîner en famille au restaurant du théâtre
Tarifs : Enfants : 19 € (spectacle, atelier, dîner)
Adultes : 19 € (deux spectacles)

DIMANCHE 4 FÉVRIER

→ Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation

JEUDI 8 FÉVRIER

→ 🗣️ Représentation en langue des signes française par
Frédéric Baron

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

www.
theatregerardphilipe
.com

Welfare

CRÉATION

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
27 septembre → 15 octobre

La nuit c'est comme ça

CRÉATION

Marie Payen
9 → 17 novembre

Nuit d'Octobre

CRÉATION

Myriam Boudenia, Louise Vignaud
15 → 26 novembre

Les Suppliques

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
1^{er} → 17 décembre

Africolor 35^e édition

MUSIQUE

21 décembre

Cosmos

CRÉATION

Kevin Keiss, Maëlle Poésy
10 → 21 janvier

L'Art de perdre

Alice Zeniter, Sabrina Kouroughli
25 janvier → 9 février

Dimanche

Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud
et Julie Tenret
27 janvier

Neandertal

CRÉATION

David Geselson
28 février → 11 mars

La Terre

CRÉATION

Émile Zola, Anne Barbot
6 → 21 mars

1200 tours

CRÉATION

Sidney Ali Mehelleb
Aurélien Van Den Daele
20 → 29 mars

Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

AVEC LA TROUPE

DE LA COMEDIE-FRANÇAISE

Molière, Julie Deliquet
24 → 28 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Hamlet(te)

CRÉATION

William Shakespeare
Clémence Coullon
13 → 17 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Ma République et moi

CRÉATION

Issam Rachyq-Ahrad
22 → 26 mai

On ne va pas se défiler !

HORS LES MURS - CRÉATION

Avec La Beauté du geste
Brigitte Seth
et Roser Montlló Guberna
23 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 3 à 12 ans

